

Dans le bras gauche du transept on a Notre-Dame de Lourdes et Bernadette Soubirous à qui Marie apparut en 1858 lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ».



Au bras droit du transept, se trouve la statuette de l'Enfant Jésus de Prague, couronné, tenant un globe surmonté d'une croix. C'est la reproduction d'une œuvre de la Renaissance espagnole emportée à Prague par doña Maria Manrique de Lara, lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. En 1628, sa fille offrit la statuette de cire au couvent des Carmes déchaussés espagnols, installés en 1624 dans l'église de la Sainte-Trinité. Les Carmes rebaptisèrent l'église en Notre-Dame-de-la-Victoire (de 1620 sur les hussites. (Jan Hus fut un précurseur de la Réforme luthérienne). La statuette y est très vénérée.

Au mur sud de la nef, la statue d'un Saint Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan au 16<sup>e</sup> siècle, représente le patron de l'abbé Charles Bran (1931-1957), qui fut le dernier curé résident. D'origine vendéenne, il a laissé le souvenir d'un prêtre « guérisseur » qui soignait par les plantes.

Au mur nord, figurent les statues de Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920), et d'André-Hubert Fournet, avec un phylactère sur lequel est écrit son conseil : « L'éternité doit nous occuper plus que le temps. *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* » (Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit). Il a été canonisé en 1933.

Contre le mur ouest, sont les statues, à droite de la porte, d'Antoine de Padoue dont la dévotion s'est répandue en Poitou à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et, à gauche de la porte, du Curé d'Ars (Jean-Marie Vianney, 1786-1859, canonisé en 1925).



## Autre mobilier

Il y a trois stalles de chaque côté du chœur et un confessionnal dans le bras droit du transept.



Dans le bras gauche du transept, un tableau représente une Vision de Thérèse d'Avila en 1559 (dite Transverbération de son cœur). Thérèse d'Avila (1515-1582) a réformé l'ordre du Carmel et écrit des œuvres mystiques. Docteur de l'Eglise.

Le mémorial de la guerre de 1914-1918 est constitué d'une plaque sur laquelle sont gravés les noms des 28 morts. Elle est surmontée d'une croix latine, d'une couronne et de l'inscription : « Aux enfants de La Chapelle-Viviers morts pour la France ». Sous la liste on lit : « Priez pour eux ». Ce monument est placé en face de la statue de Jeanne d'Arc qui fut beaucoup priée avant et pendant la Grande Guerre.

Le chemin de croix est fait de panneaux de toile imprimée polychrome d'un modèle que l'on retrouve à La Chapelle-Moulière (86).

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à gauche de l'entrée de l'église. Leur position, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Une église moderne, très bien entretenue, dont l'architecture et le mobilier évoquent la fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle.

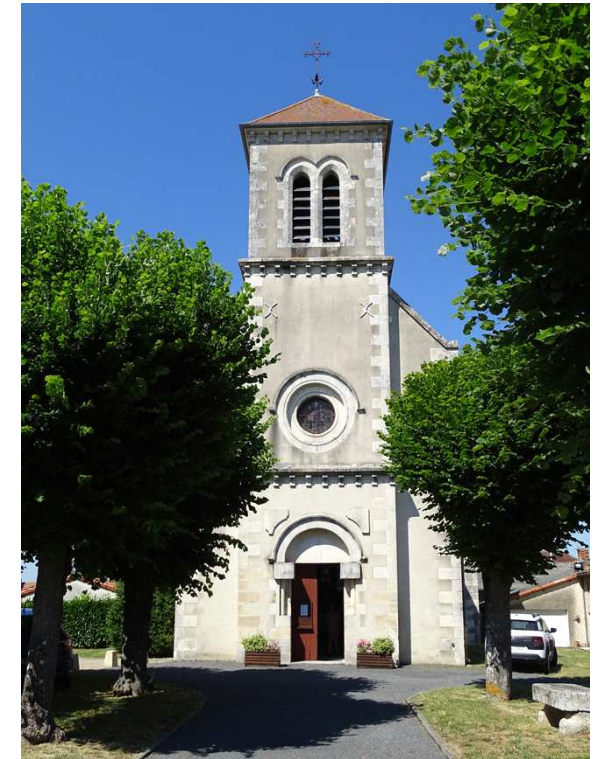
© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La Chapelle-Viviers (Vienne)

### L'église Saint-Etienne



« Louez Dieu en son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

## Un peu d'histoire

La villa de Viviers (*Vivarius*) apparaît dans les textes en 924. En 1184 le pape Luce III confirme les églises qui relevaient de l'abbaye de Saint-Savin, et parmi elles on trouve la chapelle de Viviers (*capellans de Vivario*). A partir du 14<sup>e</sup> siècle on parle de La Chapelle-Viviers.

La paroisse relèvera de Saint-Savin jusqu'à la Révolution, et le curé sera nommé par l'abbé.

L'église a pour titulaire saint Etienne. Les chapitres 6 et 7 des Actes des apôtres nous font connaître le jeune Etienne, qui appartenait à l'Eglise primitive.

Accusé de blasphème pour avoir confessé sa foi dans le Christ Jésus, il fut traîné hors de Jérusalem et lapidé. C'est le premier martyr chrétien. On le fêtait à La Chapelle-Viviers le 3 août (invention de ses reliques en 415). Il est aussi fêté le 26 décembre (lapidation d'Etienne).

## Une reconstruction totale

L'église romane était proche du cimetière, mais en 1862 elle est dite avoir une toiture en très mauvais état et avoir besoin de réparations urgentes. Un terrain nouveau est acquis par les familles de M. Jacques Coireault des Loges et de M. Honoré Testard, et une nouvelle église est construite de 1877 à 1880 pour la somme de 31000 francs. Le solde des travaux est payé en 1902.



La nouvelle église est consacrée le 27 septembre 1882 par monseigneur Bellot des Minières, évêque de Poitiers (1880-1889).

L'église a été construite dans le style néoroman : clocher-porche, avec tribune, nef de trois travées voûtées en berceau plein cintre avec doubleaux, transept, chœur à chevet droit avec triplet. Le clocher est carré, la salle des cloches a deux ouvertures par côté. Sa couverture est à quatre pans.

## Les autels



Le maître-autel a été érigé peu avant mars 1892, grâce aux libéralités de l'ancien vicair général Samoyault. Le curé de La Chapelle-Viviers de 1864 à 1896 est l'abbé Samoyault. Sur le devant de l'autel est représentée une Lapidation de saint Etienne. Le tabernacle porte simplement IHS (*Jhesus*). De chaque côté de l'autel on a la statue d'un ange agenouillé, les mains jointes. Celui de droite est signé : Art religieux Limoges.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisent pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire. A cet effet un autel, en bois, a été installé à l'entrée du chœur.

Les autels des bras du transept sont, comme il est très habituel, consacrés à Marie à gauche, et à Joseph à droite. Sur le devant des autels on a les lettres entrelacées MA (*Maria*) et SJ (*Saint Joseph*).

## Vitraux

Les vitraux du triplet du chevet représentent :

- à gauche, la Vierge immaculée, avec les pieds sur un croissant de lune (Apocalypse 12, 1 : « Un grand signe apparut dans le ciel, une femme vêtue de soleil, la lune sous les pieds », verset qui fait partie de l'office de l'Immaculée Conception) ;

- au centre, le saint titulaire de l'église, Etienne, avec la dalmatique du diacre et la palme du martyr ;

- à droite, un Saint Joseph portant l'Enfant Jésus et tenant une fleur de lis, symbole de pureté.

Chacun est accompagné de la demande : Priez pour nous (P.P.N.).



A l'oculus de la façade occidentale est représenté le Christ entouré d'enfants, illustration de Luc 18, 16 : « Laissez les enfants venir à moi ». Ce vitrail serait une récupération de l'ancienne église.



## La statuaire



Il faut citer en premier lieu la petite (76 cm) statue d'un Saint Etienne, en la partie gauche du mur du chevet. En bois, polychrome, elle est du 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle, et a été inscrite aux monuments historiques le 07.01.1976.

Lui fait pendant, du côté droit, un grand crucifix, avec l'inscription « Mission 1938 ».

La statue du jeune prêtre en surplis, sous le crucifix, pourrait représenter Louis-Marie Grignion de Montfort.

Les statues de la Vierge à l'Enfant et de Joseph avec l'Enfant debout, dans des niches au-dessus des autels du transept, sont sans doute de l'époque même des autels fin 19<sup>e</sup> siècle.

A l'entrée du chœur, les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Radegonde (en reine, avec couronne, manteau fleurdelisé, sceptre et livre) datent des missions de 1929. Thérèse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, était très vénérée. Monseigneur de Durfort, évêque de Poitiers (1918-1933), avait demandé que si une église se dotait d'une statue de la petite carmélite de Lisieux, elle ait aussi une statue d'Hilaire. De fait on a contre le mur sud de la nef la statue (fabriquée par Lacôte) d'un Saint Hilaire, avec chasuble vert clair et son livre *De Trinitate libri XII* (De la Trinité en 12 livres).

